

Oui, en ce moment même, vous renvoyez, j'en suis bien sûr, dans la brume du passé, ces jours d'enfance, où agenouillé devant l'autel de Marie, vous priiez près de votre mère de la terre, les regards fixés sur votre Mère du Ciel ! Tout un monde alors vous apparaît, et mille souvenirs envahissent votre âme. Souvenirs pleins de fraîcheur et de charme, où se mêlent à peine quelques tristesses, si vous êtes encore au printemps de votre vie ; souvenirs empreints d'une douce mélancolie si, déjà, l'automne s'est fait pour vous, si, contraste frappant avec la nature qui rajeunit en ce beau mois, le sombre hiver vous envahit de jour en jour. Et en comparant le présent au passé, votre âme s'attriste à ce pénible contraste, votre cœur se serre, et une larme vient mouiller vos yeux. S'il en est ainsi, oh ! ne laissez pas se perdre cette larme, recueillez-la, au contraire, avec amour et offrez-la ensuite à la Mère de miséricorde. Et comme Marie accueillait autrefois votre sourire lorsque, dans votre enfance, vos lèvres, timides encore, bégayaient son nom, ainsi accueillera-t-elle aujourd'hui cette larme brûlante qui viendra de votre cœur.

Quoi qu'il en soit des consolations ou des douleurs du passé, mettons en Marie tout notre espoir. Peut-être, parfois, nous sommes-nous sentis faiblir sous le poids de l'épreuve ! Peut-être, après tant de combats livrés pour Dieu et pour la vertu, nos cheveux ont-ils blanchi et notre front s'est-il ridé ! Mais nous ne devons, pour cela, ne laisser en rien s'altérer ni notre confiance ni notre courage. Le cœur, après tout, ne vieillit pas, lui, surtout quand il bat dans une poitrine de vrai chrétien ! Et si, dans les inévitables luttes de la vie, il semble perdre un peu de son ardeur, un regard de Marie le ranime et le fait s'épanouir, comme s'épanouissent et se raniment, sous la rosée céleste et la douce chaleur du soleil, les